

LUCIEN ROUSSEL

—
"

LA CHASSE EN INDOCHINE

—
DIX-NEUF GRAVURES

—
Deuxième édition



Tête de gaur

PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

—
1913

Tous droits réservés

Lawrence P. Briggs,
Consul of the United States of America.

Digitized by Google

large qu'une pièce de 5 francs. Le poids du crâne nu varie entre 3 kilogrammes et 3 kilogr. 500 chez les sujets adultes.

Il n'arrive que très rarement de tirer le tigre à la surprise et encore moins en le suivant à la piste. Le cadre limité de ce livre m'oblige à ne pas m'étendre sur ce sujet, sur lequel j'aurais beaucoup à dire.

IV. — LES GROSSES BÊTES DE CHASSE.

A. — *Les grands quadrupèdes ruminants.*

Ils sont représentés en Indochine par trois espèces fort intéressantes :

1^o Les taureaux et vaches sauvages (*bô-rung*) de la variété *bos sondaïcus*, fort répandue dans les diverses régions sauvages.

Le taureau (*bô-du'e*), la vache (*bô-caï*), le veau (*bô-con*), sont de superbes animaux au corps fauve, roux et isabelle. Leurs formes sont parfaites, leurs cornes régulières et symétriques, leurs jambes fines et nerveuses sont de couleur gris perle à partir du genou jusqu'au sabot de corne vert sombre, fin et remarquablement formé. Ces animaux vivent en troupeaux plus ou moins nombreux ne dépassant guère la trentaine, dans les régions forestières où les clairières et les plateaux herbeux abondent, leur assurant une nourriture variée et saine. On trouve des taureaux et vaches sauvages au Laos, au Cambodge, en Annam et en Cochinchine, notamment dans les provinces de Tayninh, Thudaumot, Bien-Hôa et Baria. Ils sont remarquablement doués quant à la vue et à l'odorat, méfiants et très sauvages. Les très vieux mâles repoussés du troupeau vivent solitaires et farouches.

La chasse aux taureaux sauvages est fort intéressante et se fait à la piste ; c'est la vraie chasse.

La chair de ces ruminants est généralement parfaite, celle des veaux est d'une finesse exquisite. Toutefois, je dois signaler que ceux tués dans la région moi de la province de Thudaumot ont souvent la chair musquée et désagréable. Cela tient sans doute à la nature des herbes et feuilles dont ils font parfois leur nourriture.

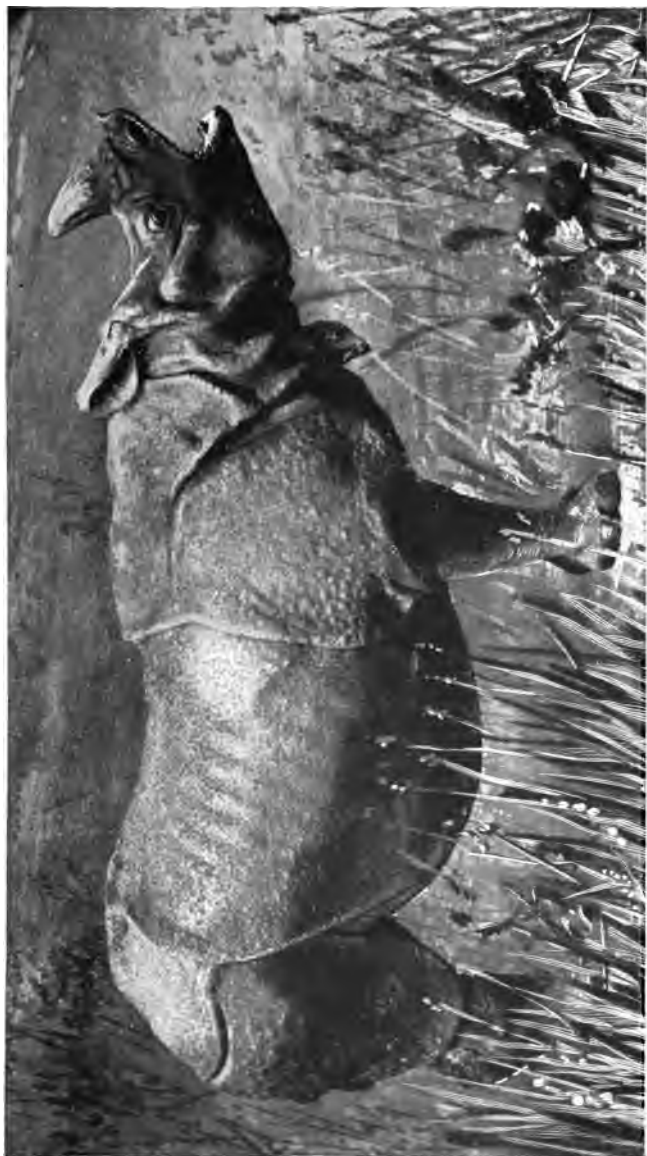
Dans certaines régions de l'Annam, les taureaux sont appelés par les indigènes : *bô-lat*.

2° Les gaur. Une autre très grande espèce de taureau de la variété dite : *bos-gaurus* ou gaur et appelée *con-minh* par les Annamites, se rapproche, tout au moins par la masse et la taille, de l'auroch et du bison, mais se distingue nettement de ces deux dernières espèces de ruminants.

Le gaur atteint jusqu'à 1 m. 70 et 1 m. 80 au garrot, qui est très volumineux et souvent recouvert chez le mâle adulte très vieux de touffes de poils noirs, de même que le crâne et une partie du cou. Certains spécimens mesurent 4 mètres des naseaux à l'extrémité de la queue. L'arrière-train des *minh* est sensiblement plus bas que le garrot, car le rein descend rapidement vers la croupe arrondie. Les gaur ou *minh* existent dans toute l'Asie méridionale et portent des noms distincts suivant les pays. Ceux de Cochinchine passent pour être parmi les plus grands.

Comme les taureaux (*bos sondaicus*), les *minh* vivent en troupeau, mais s'égaillent volontiers par couple. C'est alors qu'ils sont le plus dangereux et agressifs comme les très vieux et énormes solitaires.

Plus sauvage si possible que le simple taureau sauvage, le *minh* vit dans des régions identiques, mais plus à l'écart, tenant davantage la forêt ou le couvert, paissant dans les clairières peu frayées par l'homme. Il se retire volontiers le matin de bonne heure sur les collines et montagnes (*núi*) boisées qui



(Les Animaux éteints du monde. E. FLAMMARION et fils, édit.)

GRAND RHINOCÉROS DES INDES



surplombent les grands plateaux d'herbes de tranh. C'est là qu'il établit son fort.

Les cornes du gaur ou minh sont très larges et comme striées ou plissées longitudinalement à leur base, elles sont souvent très développées chez les adultes, symétriques et tournées d'une façon menaçante. Chez la femelle, elles s'élèvent verticalement et se recourbent symétriquement l'une vers l'autre au-dessus de la tête. Animaux très vigoureux, très agiles et fort redoutables. Il est dangereux de les blesser.

Ce minh existe au Laos, au Cambodge, en Cochinchine et en Annam. En Cochinchine on le rencontre dans le nord et l'est des provinces de Tayninh, de Thudaumot, dans toute la région moi de la province de Bien-Hôa, particulièrement à Chôn-Thanh, à Rao-Râm, sur les plateaux herbeux avoisinant le Song-Bê, affluent du Đông-Nai, dans les plaines au nord de Xôm-Truong (rive droite du Đông-Nai), puis dans la zone forestière et herbeuse s'étendant entre le fleuve et le chemin de fer d'Annam et entre cette voie ferrée et la grande route de Bien-Hôa à Baria (plateau dit des Con-Minh et surtout grands plateaux du Đông-Qué). Enfin dans la province de Baria sur les plateaux de terre rouge couverts d'herbes, de brousse et de bois, jusqu'au Song-Rai et au delà en Annam.

3° Les buffles sauvages (*trâu-rùng*) constituent la troisième espèce de grands ruminants à cornes creuses. Ils sont semblables en tous points aux buffles domestiques, dont les Annamites se servent pour labourer leurs terres de cultures et leurs rizières.

Ils vivent en troupeaux parfois très nombreux, cent et deux cents têtes, mais on ne les rencontre que dans un nombre limité de régions. En Cochinchine et en Annam on en trouve principalement dans la vallée supérieure du fleuve Đông-Nai et dans les grandes savanes du Song-Lagna, affluent de gauche.

Il s'en trouve également dans l'île de Phu-Quê et à Hong-Chong, province de Hatien, puis au Cambodge et au Bas-Laos dans les plaines périodiquement inondées.

Les Européens dédaignent la chair du buffle.

Les cornes du buffle atteignent parfois plus de 1 m. 50, elles sont noires, aplaties dessus et dessous, très larges à leur base et striées transversalement ; leur extrémité est pointue et pleine.

B. — *Les grands mammifères pachydermes.*

Ils sont représentés dans la faune indochinoise par deux types d'animaux.

1^o Le rhinocéros unicolore (*con-tây* ou *con-tê*), qui est le plus gros et le plus puissant des animaux après l'éléphant. La hauteur moyenne du rhinocéros unicolore adulte varie entre 1 m. 70 et 2 mètres, la longueur varie entre 4 et 5 mètres. Certains sujets très vieux dépassent 7 pieds de haut et 5 mètres de long. Le corps massif du monstre repose sur des pattes courtes et également massives, que terminent de larges pieds munis de trois gros ongles, ou plutôt trois sabots de corne allongés et saillants.

La forme générale du rhinocéros est donc très allongée et bien plus longue que chez les éléphants. La tête est aussi assez allongée, bosselée et très relevée vers les oreilles et le crâne ; elle est munie de deux yeux très petits et bas, à moitié masqués par des plis de peau ; elle porte une corne (*tây-giac*) très dure, massive, courbée en arrière, souvent courte ou cassée, placée sur la partie antérieure du museau ; enfin elle atteint et dépasse parfois un mètre de longueur totale chez les vieux sujets.

La lèvre supérieure est pendante et extensible en pointe plus accentuée que chez le cheval et les ruminants ; les narines sont très basses et longuement fendues.

La robe de l'animal est d'un gris noirâtre, rappelant la couleur du buffle et paraissant très noire lorsqu'il sort de l'eau, mais généralement d'un gris sale par suite de la vase dont il est le plus souvent enduit, car il aime à se vautrer pendant les heures chaudes dans des bauges vaseuses.

Ce monstre, d'aspect hideux et difforme, dont la très épaisse peau, trop large, forme de gros plis retombant en arrière sur le cou, sur les épaules et sur la croupe, est d'humeur extrêmement sauvage, farouche et hargneuse. Brusque et brut, il paraît peu intelligent, doué d'une mauvaise vue, s'entêtant à regarder stupidement devant lui.

Il se complaît dans des régions peu accessibles, retirées, loin du commerce des humains, boisées, accidentées et ravinées, où la végétation est souvent presque impénétrable. Pour dormir à l'abri des moustiques il s'enfonce jusqu'aux naseaux dans des bauges boueuses cachées par une inextricable brousse épineuse et rude, où il est souvent malaisé d'aller le dénicher et de le faire lever.

Cette habitude de saleté est cause que le rhinocéros a toujours le corps plus ou moins garni de vermine, qui se niche dans les oreilles, les naseaux, sous le ventre et dans les plis nombreux de sa peau.

Il vit souvent par couple, mais très vieux il vit isolé. La femelle est aussi grosse que le mâle, ou peu s'en faut. Elle n'a qu'un rudiment de corne ou plutôt une série de boursofflures cornées moins longues que la corne pointue du mâle, mais plus tranchantes, avec lesquelles elle peut déchirer affreusement le corps de l'homme, sans pénétrer aussi profondément que le ferait une corne.

Lorsqu'il se lève brusquement surpris et lorsqu'il fuit ou charge, le rhinocéros fait un bruit effrayant, brisant tout, lianes, buissons, arbrisseaux, jeunes arbres sur son passage.

La première fois qu'on se rencontre avec lui en forêt, on est fortement impressionné par le tapage invraisemblable qu'il déchaîne tout à coup et qui fait croire d'abord à la présence de plusieurs monstres ou à celle d'un troupeau de buffles ou de taureaux.

Sans être très répandu, le rhinocéros est encore facile à découvrir au Laos, au Cambodge, en Cochinchine et en Annam. J'en ai levé quatre dans la même journée.

2° *Les diverses espèces d'éléphants d'Asie.* — « L'éléphant (*con-voi*), a dit Buffon, est, si nous voulons bien ne nous pas compter, l'être le plus considérable de ce monde terrestre ; il surpasse tous les animaux en grandeur, il approche de l'homme par l'intelligence, autant au moins que la matière peut approcher de l'esprit...

« Les hommes ont eu de tout temps pour ce grand, pour ce premier animal, une espèce de vénération. »

J'ai constaté le fait aussi bien au Cambodge qu'en Cochinchine ; les éléphants sacrés existent toujours dans les Indes, en Birmanie, au Cambodge et au Siam, où règne l'éléphant blanc à la cour du roi à Bangkok. Dans certaines provinces cambodgiennes de la Cochinchine, les bonzes des pagodes vénèrent et soignent des éléphants sacrés, respectés et adorés des crédules indigènes. Les Annamites eux-mêmes répugnent le plus souvent, craignant de commettre un sacrilège et de s'attirer sa colère, à lui donner son véritable nom de *con-voi* (l'éléphant) et n'osent en parler timidement et à voix basse qu'en employant les expressions pleines de respect de : « Ong-Lo'n, Ong-Bô », qui signifient littéralement : Monseigneur le Grand Mandarin, Monsieur le gouverneur. De même qu'ils donnent aussi quelquefois au tigre le nom respectueux de « Ong-Lo'n ».

« Les anciens regardaient l'éléphant comme un prodige ;

ils ont exagéré ses facultés naturelles, lui attribuant des qualités intellectuelles et des vertus morales, une religion naturelle et innée, l'observance d'un culte, l'adoration quotidienne du soleil et de la lune, l'usage de l'ablution avant l'adoration, l'esprit de divination, la piété envers le ciel et pour leurs semblables qu'ils assistent à la mort et qu'après leur décès ils arrosent de leurs larmes et recouvrent de terre. »

De nos jours, des légendes superstitieuses courent encore chez les Indiens, les Siamois, les Cambodgiens, les Birmans et les Annamites sur l'éléphant, de même que sur le tigre. Certaines actions du grand pachyderme n'en sont pas moins dignes de remarques : c'est ainsi qu'un éléphant blessé est soigné et aidé par ses congénères, que l'éléphant mort accidentellement est, sinon enterré, du moins recouvert de branchage et de feuillage par les siens après qu'ils se sont assurés de son immobilité définitive. Enfin on n'ignore pas que l'éléphant sentant sa fin prochaine va mourir dans un endroit spécial isolé, véritable cimetière de ses compagnons et ancêtres, si on en juge par l'abondance d'ossements et de dents qu'on y relève.

Les éléphants sauvages d'Asie sont, dit-on, représentés par trois espèces ; j'avoue pour ma part n'en connaître que deux ; la troisième serait formée des éléphants blancs, or il n'existe à mon avis pas plus d'éléphants blancs que de buffles blancs. Mais, il y a chez les éléphants, comme chez les buffles et probablement chez les rhinocéros, des sujets que j'appellerai albinos, c'est-à-dire revêtus d'une robe de couleur jaune rosé sale, ou truitée, assez semblable à celle des porcs de France, ou encore d'un gris décoloré et blafard à poils ou soies rares, blondes ou blanchâtres dont la teinte est plus ou moins claire suivant les sujets. Si les éléphants blancs sont si recherchés et vénérés dans certains pays asiatiques, cela tient à ce que

cette couleur blanchâtre, *extrêmement rare sur le pelage des éléphants*, est le symbole de la pureté (1).

Chez les buffles, les albinos vivent avec les autres au sein du troupeau ; il y a plus de femelles albinos que de mâles, et elles mettent bas un petit généralement albinos lui-même. Les éléphants blancs ne doivent exister que comme exceptions dans un troupeau.

C'est, à mon avis, à deux qu'il faut, je crois, limiter le nombre d'espèces d'éléphants vivant en Indochine ; elles sont très différentes :

La petite espèce est représentée par des sujets à peau noirâtre (*con-voi-dén*), comme celle des buffles. C'est l'espèce des éléphants dits de Ceylan, au corps trapu, ramassé et massif et ne dépassant pas 3 mètres de hauteur. Les indigènes pouvant en dresser plus facilement les sujets la préfèrent à l'autre espèce. Cette petite espèce n'est pas uniquement originaire de la grande île du Bengale, elle est répandue comme l'autre dont je vais parler dans toute l'Asie méridionale. Elle existe à l'état natif en Indochine, représentée par des troupes encore importantes dans certaines régions peu chassées du sud de l'Annam et de l'est de la Cochinchine, au Cambodge et au Laos.

La grande espèce des éléphants d'Asie est représentée par des sujets à peau gris-brun, à taches rousses sur la tête et le corps (*con-voi-dô*), de très haute taille, à corps court et osseux, au crâne très osseux et bosselé, d'un ensemble laid et dont la difformité est encore accrue par l'exagération de la hauteur.

Les pieds de ces éléphants ne dépassent guère 45 centimètres de diamètre et ne sont pas plus larges que ceux des éléphants

(1) Voir l'ouvrage de M. FOUCHÉ D'OBSOUILLE, *Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers*.

noirs de la race dite de Ceylan ou de Colombo, leurs jambes sont seulement beaucoup plus longues, ce qui fait paraître leur corps trop court pour sa hauteur.

D'une façon générale, les femelles des éléphants d'Asie n'ont point de défenses, mais quelquefois des rudiments; seuls, les mâles en portent, de grandeur variable, les très grandes sont assez rares et fort recherchées, leur ivoire étant de belle qualité.

FIN